

## La neutralité est-elle une vieille tante dont on peut se moquer?

INSTANTANÉ

«**J'**étais curieux de votre film. Mais vous vous moquez de la neutralité, un peu comme d'une vieille tante ridicule...»

La salle de cinéma était pleine (oui, pleine!) ce mercredi soir à Genève, et on avait entendu de petits rires pendant la projection de *En terrain neutre*, le film de Stéphane Goël qui vient de sortir. Loin des cénacles diplomatiques ou universitaires, ce road-trip drôle et très réussi nous emmène sur les traces physiques de la neutralité suisse, de Marignan à la ligne de démarcation entre les deux Corées en passant par le salon d'armement Eurosatory ou un banquet du groupe Pro Suisse terriblement haut en couleur, avec dans le rôle du Candide, notre ancien collègue, le journaliste Mehdi Atmani.

Réponse des deux auteurs, présents ce soir-là, à la question du spectateur critique: légèreté n'est pas moquerie. Leur

film montre l'élasticité du concept, son acception qui diverge selon qu'on est à Bure ou au pavillon suisse de l'Exposition universelle d'Osaka, d'une personne à une autre, d'une fonction à l'autre. La conclusion – non explicite – c'est que la neutralité est une construction idéologique, de l'ordre de l'héritage et du mythe, qui a besoin de la validation des autres pour être crédible. Sans leur regard, sans leur reconnaissance – sans leur bonne volonté finalement –, elle n'existe pas. Et elle disparaîtrait au moment où la Suisse se ferait attaquer, par le Liechtenstein par exemple, plaisante l'historien Sacha Zala.

L'ironie pourrait être que la neutralité a beau être identitaire et constitutive de l'âme nationale, ses contours sont loin d'être aussi clairs que ceux d'un trône et d'une couronne pour les Britanniques. En vérité, c'est toute sa force. Un référentiel idéal, historique, reconnu de tous, et

CATHERINE FRAMMERY  
JOURNALISTE

qui est dans la réalité malléable et souple, adaptable à souhait selon les circonstances – donc pour tout dire, peu clair et polysémique. Ces caractères sont bien retracés dans le film, et les diplomates et politiciens s'en félicitent tous les jours, car cet outil de soft power se révèle une protection plus souple et plus puissante qu'un F-35.

Ou faudrait-il dire «se révélait»? La neutralité à géométrie variable est en effet encore plus questionnée depuis que

les guerres d'agression ont refait surface entre l'Atlantique et l'Oural. Une autre question dans le débat de mercredi soir pointait plus justement «l'hypocrisie» de cette «neutra-flexibilité», qui ne fait pas la différence entre l'agresseur et l'agressé (question qu'on pose aussi dans plusieurs chancelleries européennes).

Le film est cruel lorsqu'il montre le décalage entre les ambitions et la réalité, par exemple lorsque la présidence suisse du Conseil de sécurité, attendue depuis 20 ans (on allait voir ce qu'on allait voir!), se matérialise à New York en la personne d'Ignazio Cassis au pupitre, qui se contente de distribuer la parole entre Palestiniens et Israéliens, les uns après les autres, et voilà tout (volant au passage la vedette à l'ambassadrice Pascale Baeriswyl, reléguée dans l'ombre le grand jour)... Cruel aussi: toujours à New York, ce qu'on voit de l'activité de la

mission suisse se résume à une distribution de chocolats, dans un bureau tout gris décoré de quelques statuette de vache. L'essentiel se joue dans les coulisses, il est vrai – et Stéphane Goël n'a pas pu filmer tout ce qu'il espérait, l'ombre protectrice du DFAE, son porte-parole Nicolas Bideau, étant passée par là.

Des acteurs manquent: les banquiers, les financiers, même si la franchise d'Alfred Gantner – un des six entrepreneurs qui ont fait la danse du ventre à Donald Trump dans le Bureau ovale en novembre dernier – en dit long sur la prospérité qu'induit la neutralité.

Pour une neutralité, combien de divisions? On votera sur l'inscription d'une neutralité «perpétuelle et armée» dans la Constitution, l'initiative est passée. Une bonne occasion d'aller au cinéma! ■